Michael COOK, *Early Muslim Dogma.* A source-critical study. Cambridge University Press, 1981. 242 p.

L'auteur entend s'attaquer à la question des débuts du dogme islamique, question « opaque » s'il en est. On connaît les travaux de J. Schacht pour la jurisprudence religieuse des débuts de l'Islam. Pour ce qui concerne la « théologie spéculative », les travaux de J. van Ess constituent déjà un corpus des textes les plus anciens traduits et abondamment commentés, qui rendent compte de la genèse des premières sectes islamiques : ḫariǧisme, murǧisme, ibaḍisme et premier *iʿtizāl.* Le savant allemand procède par ce biais à la reconstitution du milieu socio-culturel et religieux dans lequel les doctrines se sont développées. Le but de l'ouvrage de M. Cook est de réfuter les conclusions que J. van Ess tente de dégager. Selon l'auteur, tout texte ancien — son inventaire de textes arabes et syriaques est riche — transmis par tradition indirecte a de fortes chances d'être apocryphe. C'est ce qu'il tente de prouver dans l'ouvrage en question.

Cet ouvrage comprend seize chapitres suivis d'un appendice qui ajoute aux textes déjà connus l'édition d'un fragment ibāḍite auquel J. van Ess n'a pas eu accès (p. 159-163). L'épître est un exemple de la polémique engagée contre les ḫariǧites extrémistes, en particulier les azraqites et les naǧdiyya contre la secte murǧite et ceux que l'auteur appelle les quiétistes. Ce fragment (*Sīrat Sālim*) trouvé dans un recueil de manuscrits ibāḍites dont l'auteur retrace l'histoire compliquée (p. 3-4) est traduit au chapitre 4 (p. 23-26). Au chapitre 2 (p. 6-15), l'auteur dégage les parallèles littéraires attestés par les textes en question. L'intérêt de ces parallèles est de fournir un indice de l'appartenance de ces textes à un genre littéraire qui reste à définir. Le chapitre 3 (p. 16-20) traite du Coran et du ḥadīṯ dans les épîtres religieuses du début de l'Islam. Au chapitre 5 (p. 27-47), on a l'exposé de la doctrine murǧite concernée aussi bien par la *Sīrat Sālim* que par le *kitāb al-irǧā'* du murǧite Ḥasan b. Muḥammad b. al-Ḥanafiyya, petit-fils de ʿAlī par une femme issue des Banū Ḥanīfa. De ce texte il sera question au chapitre 9 (p. 68-88). Avec celui qui le précède et celui qui le suit, ce chapitre fait l'objet de la troisième partie de l'ouvrage où l'auteur discute de la datation des épîtres examinées. Ce sont deux lettres que Ibn Ibāḍ aurait adressées au calife umayyade ʿAbd al-Malik (p. 51-68), le *kitāb al-Irǧā'* et la *Sīrat Sālim* (p. 89-103). Au cours de la quatrième et dernière partie du livre, l'auteur examine les documents qui ont trait à la controverse entre qadarites et *muǧbira.* On sait qu'il s'agit d'un problème majeur soulevé par les gens du premier *kalām.* En introduction de cette partie, le chapitre 11 examine la datation des traditions, c'est-à-dire celle de leurs transmetteurs, et l'authenticité des chaînes de garants. Vient ensuite l'étude des trois anciens documents ayant trait au problème fondamental du *qadar :* l'épître de Ḥasan al-Baṣrī (m. 110/728) adressée au calife ʿAbd al-Malik (p.117-123), la lettre anti-qadarite de ʿUmar II (m. 101/720) et conservée par Abū Nuʿaym al-Iṣfahānī (m. 430/1030), auteur ṣūfī de la *Ḥilyat al-awliyā'* (ch. 13, p. 124-136), puis, au chapitre 14 (p. 137-144), le fragment attribué à Ḥasan b. al-Ḥanafiyya qu'il intitule « Questions contre les qadarites ». Enfin au chapitre 15 (p. 145-152), l'auteur examine une des épîtres du monophysite Jacob d'Edesse (m. 89/708) qui aurait été adressée à Jean de Viterbe concernant la connaissance que Dieu a de nos actes. En a-t-Il une préconnaissance (foreknowledge) qui les prédéterminerait?

BCAI 1 (1984) M. Cook: Early Muslim Dogma. A source-critical study, recensé par M. Bernand
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

La conclusion (chapitre 16, p. 153-158) consiste à prendre le contrepied des thèses de J. Van Ess. Tout en reconnaissant le travail considérable rigoureusement mené par le savant allemand, M. Cook plaide pour l'appartenance des textes considérés à une pseudépigraphie postérieure pour les raisons suivantes :

1) On ne peut tenir les Théologiens pour plus probes que les traditionnistes dont on sait qu'ils ont forgé des traditions apocryphes. Ceci nous interdit une datation certaine des textes anciens.

2) Selon l'auteur, la confrontation de la *Sīrat Sālim*, du *k. al-Irǧā'* et de la seconde lettre de I. Ibāḍ à ʿAbd al-Malik amène à penser qu'il y a au moins un auteur plagiaire parmi les trois. Il faudrait en déduire la tendance ibāḍite du *k. al-Irǧā'*, ce qui est impossible. Il faut donc rejeter en bloc l'authenticité de ces trois épîtres, d'autant plus que le caractère acéphale de l'une d'elles interdit d'authentifier son récipiendaire. Autrement dit, l'auteur refuse le procédé de datation dialectique adopté par J. van Ess.

3) Il faut donc aborder ces textes islamiques anciens en se disant non pas qu'il serait concevable que ces textes soient apocryphes mais qu'il ne serait pas invraisemblable qu'ils le soient! (p. 51 § 3). En effet, l'existence de textes pseudépigraphiques a été établie dans la littérature traditionnelle de la basse antiquité grecque, byzantine et syriaque. Pourquoi en serait-il autrement en Islam et pourquoi ne pas admettre que tous ces écrits relèvent d'une pseudépigraphie, genre littéraire bien attesté? Cette attitude reflèterait-elle la méfiance de l'auteur à l'égard de tout texte religieux? En tout état de cause, M. Cook est formel, l'état actuel de nos connaissances ne nous permet pas de croire que ces documents sont authentiques.

Autant de postulats qui taxent de stérilité la démarche de J. van Ess et frappent de caducité ses propres conclusions qu'on peut résumer ainsi :

1) L'établissement d'une littérature écrite du *kalām* qui serait apparue vers 70/689, c'est-à-dire sous le règne de ʿAbd al-Malik.

2) La reconstitution d'une « géographie confessionnelle » montrant l'importance de Baṣra, Kūfa et de la Syrie dans le développement de la littérature traditionnelle ayant trait à la prédétermination. Alors qu'aucun ḥadīṯ remontant au Ier siècle de l'Hégire ne vient étayer la thèse qadarite, il se forme entre les débuts de la *šīʿa* de Kūfa et le parti umayyade une alliance, une ligue anti-qadarite, en dépit de l'inimitié politique de ces deux groupes, ce que confirme la tendance anti-qadarite des traditions.

3) La patrie intellectuelle des premiers ibāḍites aurait été la Baṣra des deux premiers siècles de l'Hégire. Les discussions rapportées par la littérature ibāḍite gravitent autour des questions soulevées par les traditions remontant à Ibn ʿAbbās (m. 67/687). Ces textes révèlent, en outre, certains points communs entre ḫariǧisme et muʿtazilisme, ḫariǧisme et murǧisme. Très tôt donc il y eut un fond d'idées communes auxquelles pensaient des auteurs de tout bord.

BCAI 1 (1984) M. Cook: Early Muslim Dogma. A source-critical study, recensé par M. Bernand
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

En regard de ce qui précède, l'antithèse de M. Cook s'inspire d'une optique qui est celle du doute systématique alors que les conclusions controversées résultent d'un examen objectif, mais optimiste, que guide le doute méthodique. Pour l'auteur des thèses critiquées par M. Cook, les textes anciens, quel que soit leur mode de transmission, sont — lorsqu'ils résistent à la critique serrée — à verser au dossier de l'histoire des doctrines jusqu'à ce que de nouveaux textes viennent infirmer ou confirmer les thèses établies. Résolument pessimiste ou méfiant, M. Cook préfère défendre la thèse d'une pseudépigraphie de l'époque umayyade avancée qui aurait relégué les textes anciens dans le catalogue des écrits apocryphes. Mais pour progresser la science n'a-t-elle pas besoin d'optimisme, prudent certes, mais confiant?

De la lecture de l'ouvrage de M. Cook, on retire l'impression que cet optimisme est systématiquement écarté par l'auteur, impression néanmoins toujours corrigée par l'étonnement que suscite l'immense érudition de l'ouvrage. Ce refus d'optimisme ne serait-il que l'envers d'une inlassable curiosité au service d'un infatigable *ṭalab al-ʿilm?*

Marie BERNAND
(C.N.R.S., Paris)

Al-ĞUWAYNĪ (Imām al-Ḥaramayn), *Al-Kāfiya fī l-ǧadal.* Ed. Dr. Fawqiyya Ḥusayn Maḥmūd. Le Caire, 1399/1979. Introduction 144 p. Texte et index 659 p.

L'édition de la *Kāfiya fī-l-ǧadal* est à saluer comme une nouvelle étape dans la connaissance d'un auteur jusque là réputé par ses ouvrages de *kalām.* En matière d'*uṣūl al-fiqh* nous ne possédions de l'Imām al-Ḥaramayn que le *K. al-waraqāt* traduit par L. Bercher à partir de deux éditions, l'une tunisienne et l'autre marocaine (lithographie). Le *K. al-Burhān fī uṣūl al-fiqh* est encore inédit. La *Kāfiya* qu'aucun ouvrage de bibliographie ne mentionne à notre connaissance, vient de paraître par les soins du Dr. Fawqiyya Ḥusayn Maḥmūd, professeur de philosophie à l'université féminine de ʿAyn Šams. Il s'agit d'un *unicum* conservé à l'Azhar et microfilmé par l'Institut des manuscrits arabes. L'*incipit* attribue l'ouvrage à l'Imām al-Ḥaramayn, de plus l'auteur se réclame d'al-Ašʿarī (*šayḫunā* Abū l-Ḥasan, p. 18), se réfère à l'*ustāḏ* I. Fūrak (p. 27) et à l'Imām Abū Isḥāq (= al-Isfarā'inī p. 144) qu'il nomme ailleurs *ustāḏ.* Autant d'indices qui laissent croire que l'ouvrage est, à juste titre, attribué à l'ašʿarite al-Ğuwaynī. Pour ce qui concerne le caractère original du titre, une allusion de l'auteur (p. 25 § 63), relevée par l'éditeur, semble confirmer que le titre donné par l'incipit et qui n'est pas du crû de l'auteur trouve sa justification dans le texte. Il n'en demeure pas moins que l'interrogation suscitée par le silence des ouvrages de référence aurait avantage à trouver une réponse dans une attestation qui pourrait peut-être se trouver dans le *K. al-Burhān.* En effet, à la p. 18 du texte, il est question d'un ouvrage où les notions concernées ont été développées. L'éditeur suppose, et c'est fort probable, qu'il pourrait s'agir du *K. al-Burhān.* Cette réserve émise nous dirons qu'en tout état de cause le ton de l'ouvrage nous confirme dans l'idée qu'il s'agit bien là d'un ouvrage d'al-Ğuwaynī. En outre, le souci de délimiter la notion du *ǧadal* est comme l'apanage de l'école ašʿarite — sans doute en réaction contre le *ǧadal* des muʿtazilites et des falāsifa (d'où la distinction entre *al-ǧadal al-ṣaḥīḥ* et *al-ǧadal al-bāṭil*). Dans *The Theology of al-Ashʿarī,* R. Mac Carthy nous signale qu'al-Ašʿarī

BCAI 1 (1984) M. Cook: Early Muslim Dogma. A source-critical study, recensé par M. Bernand
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net